

Signification et dénotation en allemand : la sémantique des expressions idiomatiques. Gertrud Gréciano, Recherches linguistiques, Études publiées par le Centre d'Analyse Syntaxique, Université de Metz, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, IX. Paris : Klincksieck, 1983, 469 p.

Paul Pupier

Volume 17, numéro 2, 1988

Problèmes de lexicographie en Amérique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/602635ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/602635ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (imprimé)

1705-4591 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pupier, P. (1988). Compte rendu de [*Signification et dénotation en allemand : la sémantique des expressions idiomatiques.* Gertrud Gréciano, Recherches linguistiques, Études publiées par le Centre d'Analyse Syntaxique, Université de Metz, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, IX. Paris : Klincksieck, 1983, 469 p.] *Revue québécoise de linguistique*, 17(2), 265–266.
<https://doi.org/10.7202/602635ar>

SIGNIFICATION ET DÉNOTATION EN ALLEMAND : LA SÉMANTIQUE DES EXPRESSIONS IDIOMATIQUES.

Gertrud Gréciano, Recherches linguistiques, Études publiées par le Centre d'Analyse Syntaxique, Université de Metz, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, IX. Paris: Klincksieck, 1983, 469 pages.

Paul Pupier

«Cet ouvrage est la version légèrement remaniée d'une thèse de Doctorat d'État, soutenue à Paris-Sorbonne en 1982», écrit l'auteur ([13]). De fait, ce gros livre correspond bien à l'idée qu'on se fait communément de la thèse d'État: massive, exhaustive, forte sur la bibliographie, mais pas tout à fait à jour quant à l'état actuel de la question.

Ainsi, dans son «bilan de recherche», Gréciano présente les thèses génératives et stratificationnelles sur les expressions idiomatiques (EI). Pour ce qui est des thèses génératives, elle s'en tient à celles qui avaient cours dans les années 60 et au début des années 70, et à celles de la sémantique générative. Des travaux plus récents sont certes mentionnés plus loin dans le livre, mais pas analysés aussi en détail que ceux précités. Le «bilan de recherche» de Gréciano est que «parmi les théories linguistiques contemporaines, c'est le stratificationnalisme qui a été le plus sensible à l'EI. Ancrant la langue dans la condition humaine, ses strates ont pour but de capter les composantes conscientes et inconscientes, rationnelles et émotionnelles de la langue» (215).

La définition «opératoire» que Gréciano donne de l'EI est la suivante: «signe formellement polylexical, plus ou moins figé et sémantiquement figuré dans les deux acceptions du terme: toujours opaque, souvent remétaphorisable» (162). On peut avoir des expressions polylexicales figurées non figées: *meine poetische Mühle* (Robert Schuman) «mon moulin à poèmes»; des expressions monolexicales figurées non figées: *Ihr flammendes Haar* (Hansjörg Martin) «sa chevelure de feu»; des expressions polylexicales figées non figurées: *aus dem Nichts entstehen* «surgir

du néant». Aucun de ces trois types d'expression ne constitue une EI, car les trois critères doivent être satisfaits — comme dans l'EI *die erste Geige spielen* «jouer le premier violon».

Selon Gréciano, l'EI est «irréductible» à la paraphrase. De façon quelque peu arbitraire, elle décide qu'entre deux EI la relation sémantique en est une d'«équivalence» tandis qu'une EI ne fait qu'impliquer sa paraphrase. L'idiotisme a un caractère figuré que n'a pas sa paraphrase.

Que l'analyse componentielle non plus ne soit pas adéquate pour l'étude des EI n'a rien pour surprendre. On sait depuis un certain temps qu'elle ne constitue pas un modèle approprié pour la sémantique en général. (Pour un résumé clair voir Herbert & Eve Clark 1977, pp. 429-32).¹

Gréciano pense, en général, que la linguistique ne suffit pas à expliquer les idiotismes. Il faut faire appel à la pragmatique. Elle confronte ses théories à un corpus constitué de lettres et discours de musiciens, de romans policiers de Hansjörg Martin et d'«essais relevant de la psychologie du comportement pour et contre la thèse de K. Lorenz sur l'agression» (160) — tous domaines qu'elle pense que la littérature sur la question n'a pas suffisamment explorés.

L'auteur couvre un vaste terrain théorique — notamment en ce qui concerne les doctrines européennes (françaises et surtout allemandes, peu connues de ce côté-ci de l'Atlantique). Malheureusement, j'ai eu beaucoup de mal à lire ce livre, irrité que j'ai été par la description inexacte des théories ou doctrines que je connais, par l'incompréhension qu'il montre de la fonction de la formalisation en linguistique et parce que je ne trouve pas les argumentations convaincantes. C'est dommage, car il y a tout un travail qui se fait en Allemagne sur les expressions figées et qui mériterait d'être connu ici.

Paul Pupier

Université du Québec à Montréal

1. Il faut noter que l'auteur fait un contresens sur les conceptions chomskyennes quand elle parle de "l'introspection du locuteur compétent, mal comprise et condamnée à tort par N. Chomsky" (p. 68). Autre erreur: "[...] l'équivalence de sens reste la règle illusoire des manipulations transformationnelles" (pp. 182-3). Ailleurs (p. 376), Gréciano fait appel à "une linguistique devenue moins quantitative et plus fine" que le transformationnalisme. Ou encore: "N. Chomsky tient à prendre ses distances face à l'héritage mentaliste, spéculatif, selon lequel la pensée est irréductible à des formulations rationnelles." (P. 395.)

Ouvrage cité : CLARK, Herbert & Eve (1977) *Psychology and Language*, Harcourt, Brace.P